
Michel MENU

LES BERGES DE LA MÉMOIRE ET DE L'IMAGINATION

Préface à *La boîte [b]* de Jean-Pierre Brazs. Édition HDiffusion, 2015.

Une fiction borgésienne. La boîte [b] est un *dispositif*. Ce que Giorgio Agamben appelle « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants »¹. La nouvelle qui donne le titre à l'ouvrage de Jean-Pierre Brazs est une *fiction* et un *dispositif*. Comme la nouvelle de Borges dans le recueil intitulé précisément *Fictions* qui s'intitule la Bibliothèque de Babel. Jean-Pierre Brazs n'essaye-t-il pas une méthode régressive ? « Quelqu'un proposa une méthode régressive : pour localiser le livre A, on consulterait au préalable le livre B qui indiquerait la place de A ; pour localiser le livre B, on consulterait au préalable le livre C, et ainsi jusqu'à l'infini... »². Certes Jean-Pierre Brazs ne cherche pas l'infini, en soi, mais comme Borges, ne préfère-t-il pas « rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre... »³ ? Quoi qu'il en soit, il reçoit un jour une boîte, mystérieuse et impénétrable, il imagine ce qu'elle recèle. Il forge de multiples stratégies pour en résoudre l'énigmatique secret sans risque de la détruire ou d'en détruire simplement le contenu. Il considère même qu'elle ne peut rien contenir. Envisageant les multiples hypothèses, il procède à une description minutieuse, comme s'il s'agissait d'une pièce archéologique nouvellement découverte, « inventée », ou bien encore d'un objet botanique jusqu'alors inconnu. Oui, comme une merveille, ou comme une « curiosité ». Par un habile détour, s'appuyant sur une biographie imaginaire d'un peintre anonyme, le Maître de la Tour du Pin, Jean-Pierre Brazs déduit que la « boîte blanche a un rapport avec la peinture ». Un examen minutieux des parois de la boîte révèle une opération de préparation d'une œuvre picturale. La description circonstanciée ne peut être que celle d'un peintre. En outre, sur l'étiquette il s'aperçoit qu'elle porte le numéro [8a] et vient ainsi compléter une collection en cours. Peu de temps plus tard il reçoit un deuxième envoi, la boîte [8c]. Jean-Pierre Brazs infère qu'il existe donc une boîte [b], « fragment particulier de temps », en lien avec la peinture. B comme Borges ? B comme boîte ? B comme Bibliothèque ? B comme Babel ? Une boîte virtuelle, une non-boîte, une hyperboîte ? B comme bouteille de Klein, sans intérieur ni extérieur ? Une boîte qui posséderait une symétrie en gant retourné, chère à Marcel Duchamp.

Il fut un temps où Jean-Pierre Brazs était peintre. Pas n'importe quel peintre. Dans les années 1980, le Musée de Grenoble, dirigé alors par Pierre Gaudibert lui achète des œuvres, ainsi que le Fonds National d'Art Contemporain (le FNAC). La boîte [b] est ainsi une réminiscence de son passé de peintre. Encore aujourd'hui son atelier parisien est rempli de matériaux liés à la peinture. Il y transmet les techniques picturales des maîtres anciens, la peinture à tempera, les glacis, les procédés et les séquences pour préparer les supports. Pourtant depuis plus de vingt ans il n'expose plus de peintures. Il se souvient. Comme le Maître du Retable de la Tour du Pin, « pendant quatre ans, tous les jours, j'ai vécu des expériences passionnantes. J'ai vu cent villes et mille villages. Mes souvenirs pourraient remplir tous les volumes du vieux monde »⁴, de la Bibliothèque à Babel ?

Un peintre reste peintre. Et pourtant Jean-Pierre Brazs écrit. Comme artiste il tient son journal de bord, remplit des fiches, consigne des remarques sur des bouts de papier, écrit des notes de travail sur un projet. Parfois ces documents font eux-mêmes partie d'une exposition. Toujours, il s'agit de bribes associées à un travail pictural. « Un peintre est plus

¹ Giorgio Agamben, 2007, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Coll. Rivages Poche/petite bibliothèque, 64p.

² J.-L. Borges, *Œuvres Complètes*, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Gallimard Paris, p. 496.

³ J.-L. Borges, *op.cit.*, p.491.

⁴ Jan Laurens Siesling, 1988, *Le Maître de la Tour du Pin*, Ed. Le Temps qu'il fait, Cognac, p.92.

curieux que pieux », c'est une maxime que l'on attribuerait à Maître Hubert de Eyck !⁵ Aussi, pourquoi pas l'écriture ? Il écrit un premier « conte pictural », il y a désormais dix ans, à l'occasion d'une exposition à Châteauroux, dans laquelle des objets témoignent d'un récit fictionnel. Puis un deuxième, puis d'autres, jusqu'à sept contes réunis finalement dans un recueil ⁶. Les textes, les contes picturaux lui rappellent le temps où il était peintre, où il rêvait des surfaces recouvertes de gesso, de pigments, de glacis, mais « c'est ça, la peinture ! »⁶ dit le peintre nécessairement. Mais comment « peindre sans peindre » ? s'interroge et l'artiste peintre et l'écrivain. Les contes picturaux sont alors le ricochet de ses carnets d'atelier qu'il publia il y a peu de temps, et qui regroupent les techniques de base du peintre, comment « les utiliser dans des systèmes picturaux plus ou moins complexes pour réaliser des œuvres conjuguant solidité et effet visuel souhaité » ⁸. En 2009, il crée le Centre de Recherche sur les faits picturaux avec comme objectif l'inventaire d'expériences picturales, réelles ou imaginaires, passées, présentes ou futures, volontaires ou involontaires, conscientes ou non, fictives ou effectives, toujours fabuleuses. Il rend compte des activités du centre sous la forme de communiqués de presse, d'expositions, de conférences, d'un petit journal périodique (« Parlons peinture »). Il invente, c'est-à-dire qu'il découvre *Talvera pictorialis*, une espèce hybride pictural/végétal. Avec la complicité d'un botaniste, il rédige une description scientifique de son abstraction. Désormais la fiction « *Talvera consolensis* J.-P.Brazs » conservée dans un herbier trouve une juste consolation à son improbable destin.

⁵ Jan Laurens Siesling, *op.cit.*, p.64.

⁶ Jean-Pierre Brazs, 2005, *Contes picturaux*, Ed. Materia Prima, Pau.

⁷ Jan Laurens Siesling, *op.cit.*, p.111.

⁸ Jean-Pierre Brazs, 2011, *Manières de peindre*, Ed. Notari, Genève.